

Sur les traces de Luigi

Le touriste le moins réceptif qui découvre la Marina Corricella ne peut pas rester insensible à la beauté de ce petit port de pêche, déjà un tableau à lui tout seul avec ses maisons aux tons d'aquarelle, certaines si enchâssées au rocher qu'elles font penser à un village troglodytique. Le petit monde d'ici semble tenir à se démarquer du reste de l'île par des accès étroits, des escaliers dérobés, comme si La Corricella, protégée par ses falaises, fière de son indépendance, n'acceptait pas n'importe quel visiteur.

Et moi, en descendant une à une ces dalles de basalte taillées pour l'éternité, mon pas ralentit dans une sorte de recueillement en pensant que Luigi et sa femme Annonciade sont aussi passés par là, Dieu sait combien de fois, avant de se résigner au départ ! Luigi était marin. Quel Scotto di Vettimo ne l'était pas ici, du côté de 1880 ?

En 1893 ils se décident à tout quitter et de partir pour Marseille, cette cité étrangère pour eux, loin vers le Nord. Quel ne doit pas avoir été le poids de la misère pour les arracher avec tant d'autres à cette île hors du temps où déjà on se contentait de si peu ! A son arrivée en France Luigi, charpentier de marine, choisit d'embarquer sur des navires pour des voyages au long cours. Annonciade, bien sûr, l'attendait avec parfois un nouveau fils ou une nouvelle fille qu'il découvrait à son retour... Quand je les ai connus ils étaient déjà bien âgés. L'un et l'autre m'ont raconté leur nostalgie de Procida, les coutumes de leur pays et chanté les berceuses touchantes de naïveté pour endormir les enfants. Elles me sont restées, paroles et musique, comme un héritage qu'on ne devrait

pas laisser se perdre. Luigi m'a aussi appris à faire des bateaux avec trois bouts de bois...

Et aujourd'hui, en longeant ces quatre cents mètres de quai au pied des maisons en pigeonniers où rien ne semble avoir changé depuis leur départ je me demande laquelle ils ont habitée. Certaines à la peinture écaillée leur semblent contemporaines, alors que des façades rénovées se détachent, lumineuses. Et puis ces vieilles portes en bois, ces barques de pêche qui ne comptent plus leurs couches de "pittura fresca", ces tas de filets, ces carènes sans âge qu'on laisse mourir sur place, ils me rappellent ceux que j'ai toujours connus sur le Vieux-Port à Marseille. Les odeurs se ressemblent et les mouettes au-dessus crient les mêmes notes. On voit bien que chaque pierre ici a gardé sa place, mais il arrive qu'elles parlent, les pierres, à ceux qui prennent le temps de les écouter. La Corricella est gardienne de leurs secrets, tout comme elle protège la mémoire d'Annonciade et de Luigi, le grand-père dont je porte le nom.

Vincent SCOTTO di VETTIMO

Gap, le 18 mai 2009